

LA
SEMAINE RELIGIEUSE
 DE MONTRÉAL

SOMMAIRE

I Au prône, offices de l'Eglise, titulaires d'églises paroissiales. — II Prières des Quarante-Heures. — III De la tenue des fidèles pendant les offices de l'Eglise (Suite). — IV L'orphelinat Saint-Arsène : Hier, aujourd'hui, demain. — V Congrégation Notre-Dame, cérémonie de profession et de vêtue. — VI Apostolat de la prière.

AU PRONE

Le dimanche, 11 février

On annonce :

Dans le diocèse de Saint-Hyacinthe, le jeudi, 15, 6e anniversaire du sacre de Mgr l'évêque.

On peut commencer les exercices du mois de saint Joseph de manière à les terminer le 19 mars.

OFFICES DE L'EGLISE

Le dimanche, 11 février

Messe du dim. de la Sexagésime, semi-double (privil. contre tout office de 2e cl.); 2e or. A cunctis, 3e Au choix du célébrant; préf. de la Trinité. — I vêpres des Ss. Sept Fondateurs; mém. du dim.

TITULAIRES D'EGLISES PAROISSIALES

Le dimanche, 18 février

Diocèse de Montréal. — Du 14 février, saint Valentin.

Diocèse d'Ottawa. — Du 15 février, saint Faustin et saint Jovite.

Diocèse de Nicolet. — Du 16 février, saint Fulgence (Durham) et saint Samuel.

J. S.

PRIERES DES QUARANTE-HEURES

Mercredi, 7 février. — Notre-Dame-de-Lourdes.

Vendredi, 9 " — Saint-Pierre-aux-Liens.

Dimanche, 11 " — Saint-Sulpice.

DE LA TENUE DES FIDELES PENDANT LES OFFICES DE L'EGLISE

(Suite du No précédent).

II.—REGLES PROPRES AUX DIFFERENTS OFFICES

1o Messe basse

9. L'habitude d'arriver la messe commencée surtout le dimanche, est un indice de négligence et d'une foi faible et peu éclairée.

10. Il convient de se lever dès l'apparition du prêtre qui va célébrer.

11. A une messe basse, l'Eglise désire que, par esprit d'humilité et de contrition, on demeure à genoux tout le temps, même pendant le *Credo*, excepté aux deux évangiles pendant lesquels on reste debout. On observe de faire la genuflexion avec le prêtre, pendant les évangiles à certains jours seulement pendant le premier évangile (Noël, Epiphanie), et presque chaque jour, au dernier. Mais, soit parce qu'ils assistent à plusieurs messes consécutives, soit à raison de leur faiblesse, beaucoup de fidèles (surtout les enfants) sont obligés de s'asseoir; ils le font aux moments réglés par l'usage local (*). Dans ce cas, on reste debout pendant la récitation du *Credo* (selon un usage français) et l'on fait la genuflexion à *Et incarnatus est... factus est*, en même temps que le prêtre, puis l'on s'assied à *Dominus vobiscum*; l'on s'agenouille (à moins de raison exceptionnelle) au *Sanctus* (et non pas seulement pour la consécration); à l'élévation, l'Eglise désire qu'on regarde la sainte hostie, avec esprit de foi, et elle encourage, pour cela la récitation de l'invocation: " Mon Seigneur et mon Dieu "

(4) On peut lire un article très détaillé sur l'Attitude des fidèles pendant la messe dans la *Semaine religieuse* du 19 juin 1905.

(⁵), qu'on peut faire deux ou trois fois, après laquelle on incline la tête; on demeure droit entre les deux élévations; à la deuxième élévation, on regarde de même le calice (⁶) et l'on s'incline; on s'assied lorsque le prêtre a bu le précieux Sang, ou lorsqu'il a fermé le tabernacle (à moins que le grand nombre de communicants n'oblige à le faire plus tôt). On doit recevoir la bénédiction du prêtre à genoux en se signant, se lever pour le dernier évangile (en faisant la génuflexion à la fin) et attendre debout; s'agenouiller pour les prières prescrites par Léon XIII (⁷).

12. On se lève pour le départ du prêtre.

13. Il convient de ne partir que lorsque le prêtre n'est plus en vue.

(5) Afin de détruire la mauvaise habitude qu'ont les fidèles, en plusieurs pays, de s'incliner aux élévations sans regarder l'hostie ou le calice, l'Eglise a accordé, le 18 mai—12 juin 1907, une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines à ceux qui regardent la sainte hostie avec foi, piété et amour, et de plus, à ceux qui ont fait ce pieux exercice sept jours de suite, une indulgence plénière, en communiant au jour choisi. On peut gagner cette indulgence partielle aussi par la récitation de cette invocation en regardant la sainte hostie dans l'ostensoir (non le ciboire) pendant l'exposition (mais non pendant la bénédiction qu'on reçoit en inclinant respectueusement la tête).

(6) L'Eglise n'a pas accordé d'indulgence à ceux qui regardent le calice à l'élévation, quoiqu'il soit préférable de le faire. D'ailleurs, la piété individuelle pourra faire adopter à chacun quelque oraison préférée. Ce peut être: "Père éternel, je vous offre le Sang très précieux de Jésus-Christ, en expiation de mes péchés et pour les besoins de la sainte Eglise" (chacun est libre d'ajouter: "pour obtenir la grâce de..." ou "pour le soulagement de l'âme de..."), (100 jours d'indulgence chaque fois, 22 septembre 1817), ou cette autre: "Père éternel, par le Sang précieux de Jésus-Christ, glorifiez son saint Nom selon l'intention et les desseins de son Cœur adorable" (300 jours d'indulgence, 11 décembre 1907—27 janvier 1908).

(7) Les fidèles doivent réciter ces prières alternativement avec le prêtre pour gagner l'indulgence qui est de 300 jours, à chaque messe (9 janvier 1884). Il faut donc réciter: "Sainte Marie..." trois fois, le "Salut, ô Reine, Mère de Miséricorde..." en entier, et répondre, après chaque oraison: "Ainsi soit-il". En répondant à l'invocation: "Cœur sacré de Jésus", trois fois, "Ayez pitié de nous", on gagne une indulgence de 7 ans et 7 quarantaines, à chaque messe. (17 juin 1904).

A une messe basse dite par un évêque, on se lève à son arrivée; on s'agenouille pour recevoir l'aspersion ou sa bénédiction, et l'on se relève immédiatement (on reste debout, s'il n'asperge ni ne bénit), on s'agenouille pendant qu'il prie, mais l'on est debout pendant qu'il se lave les mains et revêt les ornements avant la messe. Les positions pendant cette messe sont les mêmes que ci-dessus. Après la messe, on est debout pendant que l'évêque enlève les ornements, mais on peut s'asseoir pendant son action de grâce. A son départ, on se lève (l'on reçoit sa bénédiction à genoux, s'il la donne) et l'on ne part qu'après lui.

A une messe basse où il y a quelque ordination (d'ordres majeurs ou autres) on observe les mêmes mouvements qu'aux autres messes. Pendant les cérémonies mêmes de l'ordination, on se tient à genoux, debout ou assis, comme l'évêque (excepté que, vers la fin des litanies des saints, on reste à genoux, lorsqu'il se lève pour bénir les ordinands prosternés au bas des degrés).

2o Réception de la communion

14. CIRCULATION. — Les hommes devraient toujours communier avant les femmes. On devrait, pour se rendre à la balustrade, ne marcher qu'à la suite l'un de l'autre (jamais plusieurs de front) pour ne former qu'une seule ligne dans l'allée et au bas de la balustrade.

Les hommes pourront (quitter leurs pardessus en fourrure, afin de mieux) se croiser les bras (plutôt que de les laisser pendre, ou de mettre les mains derrière le dos, ou dans les poches), et les femmes les tiendront réunies au-dessous de la poitrine, les unes et les autres dégantées. Dans les rencontres, chacun passe à droite.

Il importe, vu le nombre croissant de communions, que, surtout dans les communions générales, pour éviter la confusion et favoriser la piété, on suive, dans les grandes églises un mode particulier de circulation. Deux modes sont plus généralement suivis dans les villes. Suivant le premier, tous: (les hommes d'abord) s'avancent par les allées latérales (en commençant par celle qui longe le mûr du côté de l'épître) et retournent par l'allée du milieu (ou les deux du milieu, s'il y a une rangée de bancs au centre); dans cette méthode, ceux qui montent par les petites allées se rendent directement à la balustrade, mais, après avoir communié, retournent en faisant le tour

au bas de l'église, tandis qu'au contraire, ceux qui ont leur place dans la grande allée (ou les deux allées du milieu) font le tour de l'église en se rendant à la balustrade, mais retournent directement à leur place. Toutefois cette première méthode présente l'inconvénient de faciliter plus l'allée à la balustrade que le retour, et congestionne l'espace libre au bas des degrés; pour cette raison, si on la conserve là où elle est bien suivie, il serait peut-être plus à propos d'introduire là où il en est besoin, la méthode suivante.

Le second mode de circulation consiste à se rendre à la balustrade par le milieu de l'église (ceux du milieu directement, les autres en faisant le tour de l'église) et d'en revenir par les allées latérales. Contrairement à la méthode précédente, ceux qui ont place dans les allées latérales font le tour de l'église avant de communier, tandis que ceux du milieu le font après avoir communié.

On devrait suivre, pour aller recevoir les cendres bénites, vénérer une relique, ou la croix, le vendredi saint, et en revenir, la méthode adoptée pour la communion.

15. AVANT DE COMMUNIER. — Ceux qui doivent communier s'approchent de la balustrade, pendant la messe, *après les *Agnus Dei* (au son de la clochette, à la messe basse), en-dehors de la messe, dès que le prêtre apparaît dans le sanctuaire. Une première rangée de communicants est agenouillée sur le plus bas degré de la balustrade (ou sur le suivant, si le servant ne pouvait autrement les voir), selon l'étendue de la nappe, tandis qu'une autre (une seule, plutôt que plusieurs, ou mieux aucune, dans les petites églises, pour éviter la confusion, si préjudiciable au bon ordre et au recueillement) est agenouillée en arrière, sur le pavé. Les autres communicants restent à leur place, à genoux, ainsi que ceux qui ne communient pas, pour l'uniformité. Tous ceux qui doivent communier (non les autres) s'inclinent quand le prêtre, à la messe, boit le précieux Sang ou, en-dehors de la messe, monte à l'autel, et récitent le *Confiteor* à voix basse (quelques-uns à voix haute, s'il n'y a pas de servant), et en latin (ou, ceux qui ne le savent pas en latin, à voix très basse, en français). On reste incliné, pour le *Misereatur*, on relève la tête et l'on se signe à *Indulgentiam*. L'on se frappe la poitrine à

Domine non sum dignus... (qu'on répète avec le prêtre en latin ou en français).

16. MANIÈRE DE COMMUNIER. — Après *Indulgentiam*, ceux qui sont agenouillés sur le degré font la génuflexion sur le pavé (ou la prostration, si le Saint-Sacrement est exposé) avant de monter; ceux qui sont agenouillés en arrière des premiers se lèvent et demeurent debout; ils feront la génuflexion (non la prostration) isolément avant de monter (à droite d'un qui descend); ceux qui sont restés à leur place s'avancent à mesure qu'il est besoin, dans l'allée indiquée, l'un derrière l'autre jusqu'à l'endroit où ils font la génuflexion isolément à droite d'un qui descend) avant de monter à la place où ils doivent communier. Lorsque les communians, (ainsi que les derniers venus) sont peu nombreux, il convient qu'ils se réunissent au milieu de la sainte table, pour faciliter la tâche du prêtre. Il serait mieux que celui qui doit succéder au premier attende pour monter que le deuxième soit aussi descendu, et que celui qui remplace le deuxième ne monte que lorsque le troisième est descendu, afin d'avoir plus de liberté dans les mouvements, si les rangs sont serrés. Deux seulement font la génuflexion au bas en même temps, l'un qui va monter et celui qui vient de descendre. A la sainte table, on doit tenir la nappe à deux mains étendues (non verticalement), mais horizontalement, pas trop haut sous le menton, de manière à former une surface plane (comme si on tenait un plateau) qui puisse retenir une hostie et l'empêcher de tomber sur le pavé, assez rapprochée de soi, pour que celle-ci ne puisse toucher à ses habits⁽⁸⁾. Il est préférable de se tenir le corps droit, et pour

(8) S'il tombe une hostie sur la nappe, il ne faut pas se troubler, mais attendre que le prêtre reprenne cette hostie. S'il ne s'aperçoit pas de l'accident, il est permis de se communier en appuyant le dessus de la langue sur l'hostie et la retirant avec précaution (si l'on n'a pas déjà communiqué). Si l'on doit attendre le retour du prêtre, il faut éviter le moindre mouvement et la plus légère respiration qui feraient tomber l'hostie.

cela ne pas appuyer les coudes sur la table. Au moment de communier, on lève légèrement la tête, en tenant (non les yeux fermés, mais) la vue abaissée vers la nappe; les jeunes enfants et tout ceux qui portent une moustache, ou une coiffure proéminente (qu'il faudrait à tout prix s'interdire en cette circonstance), doivent relever davantage la tête pour que le prêtre puisse voir la bouche sans se baisser. Pour que l'hostie adhère bien à la langue (et non aux doigts du prêtre quelquefois rendus humides par l'haleine des communicants, ou l'atouchement de leur langue), il faut l'humecter légèrement, la sortir quelque peu, la tenir immobile et reposant horizontalement sur la lèvre; il faut éviter de faire un mouvement en avant pour recevoir l'hostie, afin de ne pas mouiller les doigts du prêtre, ce qui est la cause de la plupart des accidents.

Quand la communion est distribuée par un évêque, chacun, avant d'ouvrir la bouche, a soin de baiser son anneau puis de recevoir immédiatement l'hostie (à moins qu'il en dispense, pour éviter les retards, ou par raison d'hygiène).

17. APRÈS AVOIR COMMUNIÉ. — Il ne faut pas se hâter de fermer la bouche afin de ne pas atteindre les doigts du prêtre. Il n'y a pas lieu de se signer avant de descendre (excepté les derniers qui reçoivent au haut la bénédiction du prêtre en-dehors de la messe). Dès que le voisin de gauche a communiqué, en descend, en se tournant vers lui, (et sans achever ce tour), on fait au bas, la genuflexion simple (qu'on omet, s'il y a foule), à gauche de celui qui la fait avant de monter. On retourne, par le chemin convenu, la vue et les mains disposées comme en allant, à sa place (sans y répéter la genuflexion). On s'y tient à genoux, à une grand'messe, pendant l'antienne de la communion jusqu'au *Dominus vobiscum*, à une messe basse, jusqu'à l'évangile, en-dehors de la messe, le temps qu'on désire. L'esprit de foi et la piété portent à s'entretenir intérieurement avec notre Seigneur, le plus longtemps possible,

avant de faire usage d'un livre ou d'un chapelet. Il faut éviter de se cacher la figure dans les mains.

Il ne faut pas sortir trop tôt après avoir communié, ou faire l'exercice du Chemin de la croix pendant le quart d'heure d'action de grâce qui peut d'ailleurs en être utilement suivi.

(A suivre).

Chambly.

L'abbé JOSEPH SAINT-DENIS.

L'ORPHELINAT SAINT-ARSENE

HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN.

DLUSIEURS fois, en ces derniers temps, les journaux de Montréal ont entretenu leurs lecteurs de l'Oeuvre si éminemment sociale et philanthropique accomplie par l'Orphelinat Saint-Arsène.

Peu de personnes, cependant, savent au juste ce qu'est cette institution. En quelques mots nous allons raconter ses débuts, exposer ce qu'elle est, dire ce qu'elle espère devenir et enfin le secret de son espérance.

I

Il y a quelques années (c'était en 1904), un vénérable chanoine de l'Eglise de Montréal, M. P.-A. Dubuc, qui possédait un grand terrain dans la paroisse de Villeray, au Parc Amherst, eut la généreuse pensée de l'offrir aux Frères de Saint-

Gabriel. En retour, ceux-ci devaient faire servir ce terrain à une fin d'éducation. Dans une grande ville comme Montréal, il y a tant de souffrances à soulager, tant de pauvres enfants nécessiteux au physique et au moral que les projets ne pouvaient faire défaut. Ils furent légion dès la première heure ; mais en attendant que la réflexion eût mûri celui qui devait entrer dans les vues de la Providence, on alla au plus pressé et l'on pensa au Patronage Saint-Vincent-de-Paul que tous les lecteurs de la *Semaine* connaissent déjà.

Ces pauvres apprentis enfermés toute la semaine dans les ateliers ou entre les quatre murs de leur local, rue Lagache-tière, avaient besoin d'espace pour donner libre champ à leur exubérance. En pleine période de croissance, il leur fallait aussi un air exempt des miasmes et des relents de la cité, que les jeunes gens plus fortunés demandent aux excursions dans le Nord ou ailleurs. La situation très heureuse de Saint-Arsène, (c'est ainsi qu'on avait baptisé le nouveau terrain, en l'honneur du généreux donateur), se prêtait merveilleusement à la création d'un lieu d'amusement. Une grande salle fut aussitôt édiflée et de beaux espaces préparés pour recevoir des équipes de base-ball, de foot-ball et de crosse. Ainsi par bon et mauvais temps nos apprentis pouvaient désormais échapper à la monotonie d'une quasi réclusion, et, comme les autres, prendre leur essor vers la campagne et le bon air, c'est-à-dire, vers la santé.

Dire qu'ils en profitèrent serait naïveté. On n'a qu'à évoquer l'épanouissement des visages et l'entrain fiévreux du premier départ pour comprendre l'immense plaisir qu'on avait, à peu de frais, procuré à ces chers enfants.

D'ailleurs Saint-Arsène n'a rien perdu dans l'estime et la faveur des apprentis d'aujourd'hui ; c'est toujours avec le même bel enthousiasme qu'ils en prennent le chemin.

Le bien opéré sur ces jeunes natures, surtout sur celles que de trop précoces privations ont rendu débiles, est presque incroyable. Ainsi, un grand nombre de jeunes gens qui ne venaient apparemment à Saint-Arsène qu'en vue de l'invitant plaisir d'une partie de base-ball ou de crosse, en sont revenus plus sains, plus courageux, meilleurs. Ces bains d'air pur ont des résultats merveilleux non seulement pour le physique mais encore pour le moral. " Ame saine dans un corps sain ", disait un ancien. Ces deux choses qui ne sont point du tout corrélatives ont cependant des rapports étroits. Aussi a-t-il été remarqué par les directeurs du Patronage que la conduite générale des apprentis est meilleure depuis l'organisation de ces sorties hebdomadaires.

De ce chef, Saint-Arsène a donc produit un double bien. Le vénérable donateur se trouve ainsi un peu dédommagé de son sacrifice, et de plus il a droit à la reconnaissance de la société pour laquelle sa générosité contribue à former des hommes pleins de force et des citoyens pleins de cœur.

II

Cependant, il y a une ombre au tableau. Nous sommes au lundi. Les apprentis ont réintégré l'atelier. Saint-Arsène après quelques heures de trépidante animation est retombé dans le plus morne silence. Parfois un passant, à l'air très préoccupé, enveloppe le site d'un long regard de convoitise, songeant, sans doute, qu'il y aurait là de beaux coups à faire. Il aborde le gardien et sur la réponse invariable que ces terrains ne sont point à vendre, il hausse les épaules et s'éloigne désappointé... C'est un spéculateur étonné qu'on puisse laisser improductifs des terrains si bien situés. De fait l'anomalie est flagrante.

Et des mois passent ainsi.

Mais voilà que soudain l'idée dont nous parlions au commencement de cet article sort d'une longue période d'incubation et s'élançait triomphante, comme un papillon aux premières chaleurs du printemps. Elle a eu raison des doutes et des anxiétés. Elle a rallié des sympathies et obtenu l'approbation de l'autorité diocésaine. Des bourses se sont ouvertes... Elle va se réaliser. La neige n'a pas encore entièrement disparu que les travaux commencent.

Nous sommes en 1906.

Comme poussés par le sentiment d'une pressante nécessité les ouvriers déploient une fébrile activité. Les murs sortent de terre et s'élèvent, oh ! pas très haut... une oeuvre si jeune pourrait en avoir le vertige ! Enfin, deux étages sont terminés. On s'arrête pour le moment tellement on a hâte de faire jouir de pauvres enfants des bienfaits de la charité chrétienne. Mgr Racicot vient bénir la nouvelle maison dès la fin de septembre ; et vers la mi-octobre, une cinquantaine d'orphelins en prennent possession.

Ils seront bien dans cette charmante habitation toute baignée de lumière et d'air pur ! Aucun soin n'a été épargné pour la rendre confortable et conforme aux plus strictes prescriptions de l'hygiène moderne. D'apparence modeste elle a néanmoins fort bonne mine. A l'intérieur de larges couloirs rendent la circulation facile et les divers appartements sagement distribués répondent parfaitement aux services qu'on leur demande.

Faite pour des humbles, cette maison, nous l'avons déjà dit, est humble. Dieu ne pouvait manquer de la bénir. Il l'a bénie. Depuis l'ouverture, elle n'a point désemploi. Que dis-je ? Dès les premiers jours, elle s'est trouvée trop étroite pour re-

cevoir les nombreux enfants qu'on est venu présenter de tous les points de Montréal et des environs. Bien à contre-cœur on a dû en refuser le plus grand nombre. Et cependant depuis cinq ans, 375 de ces petits infortunés ont bénéficié des avantages qu'elle procure et retrouvé sous son toit cette douceur de vie familiale que de hâtifs malheurs leur avaient ravie.

Admis dès l'âge de neuf ans, ces pauvres enfants sont l'objet de la sollicitude des Frères. Tout en les initiant, suivant leurs forces, aux petits travaux domestiques, on s'efforce de leur donner une instruction solide et pratique qui, plus tard, puisse leur être d'un réel secours dans la lutte pour la vie.

Vers l'âge de quatorze ans on les dirige sur le Patronage qui leur fournira les moyens de s'ouvrir un chemin dans la branche d'humaine activité la plus conforme à leurs aptitudes et à leurs goûts.

Ainsi, on le voit, le Patronage est le complément nécessaire de l'Orphelinat. Sans son secours, l'oeuvre de ce dernier serait incomplète et souvent inefficace pour l'avenir de ses protégés. Ces pauvres enfants, abandonnés à leur propre initiative ou aux soins de tuteurs trop peu tendres ou pas assez scrupuleux, auraient vite fait de perdre les fruits recueillis à Saint-Arsène; car s'il est vrai, comme le dit un grand éducateur que l'homme est formé à dix ans, il faut l'entendre surtout de cette formation négative qui fait que les défauts non combattus jusque là, deviennent, passé cet âge, à peu près indéracinables. Quant à la formation morale, nous savons tous qu'à treize ou quatorze ans, rien de bien sérieux et de vraiment définitif n'est encore accompli. L'enfant qui va entrer dans l'adolescence et sentir les premiers effets des passions de la jeunesse, a besoin, plus que jamais, de la vigilance la plus attentive et de la protection la plus efficace. La direction du Patronage vient donc à point parfaire l'oeuvre de

l'Orphelinat. Mentors bienveillants et avisés, les Frères de la rue Laguchetière aideront ces enfants à franchir cette redoutable passe où tant de bonnes volontés défont, où tant d'espairs s'abîment dans les profondeurs de l'abjection et de la perversité.

Tel est le Saint-Arsène d'aujourd'hui. Il est né sans bruit et sans bruit il fait le bien, attirant les sympathies.

Voyons ce qu'il espère devenir demain.

III

Un vaste bâtiment, à trois étages, s'élève à ses côtés, et bientôt la maison actuelle ne sera plus qu'une minuscule partie d'un tout presque imposant.

En effet, à la suite d'incessantes demandes d'admission, (on a enregistré 230 en 3 mois), et cédant aux vœux de nombreux amis, on résolut de faire un grand pas. Des plans furent dressés, revêtus de la haute approbation de Mgr l'archevêque de Montréal, et livrés aux entrepreneurs. Les soubassements sont déjà terminés et tout permet d'espérer que, vers la fin du mois d'août prochain, un bel édifice de 250 x 60 pieds pourra ouvrir ses portes à 300, au moins, de ces petits malheureux que la Providence confie à la charité catholique.

De style très simple, cette construction est cependant de bon goût et fait honneur aux architectes qui en ont conçu le plan. De nombreuses fenêtres répandront des flots de lumière à l'intérieur ; et mieux encore que dans la maison actuelle, toutes les exigences de l'hygiène la plus ultra-moderne y trouveront leur compte.

Là aussi, les chers enfants, sous le regard de Celui qui disait : " Laissez venir à moi les petits... " pourront grandir en sagesse et en grâce en attendant le jour, où, adolescents

purs et vigoureux, ils seront rendus à cette société, dont le contact trop prématuré eut pu leur être mortel et qui, grâce à la formation sérieuse reçue à l'Orphelinat, recueillera de leur travail et de leur vie exemplairement chrétienne les fruits de la bienfaisance catholique.

Vous le comprenez, chers lecteurs, ce bel édifice, comme l'oeuvre tout entière est le fait de la générosité inépuisable des catholiques montréalais. Nous les avons crédités à leur nom, sans même les consulter, tellement nous sommes sûrs qu'ils applaudiront notre geste et ouvriront largement la main pour combler le déficit dont nous n'avons nullement voulu nous tourmenter.

Aussi, est-ce par un appel chaleureux à la libéralité que je veux terminer cet article déjà trop long. La bourse d'un malheureux économiste est ouverte pour recevoir vos dons, mais c'est Dieu qui tient les livres et marque les offrandes. Donnez donc tous : hommes d'affaires et humbles artisans, vous, qui vivez de vos rentes et vous, pauvres ouvriers, à qui le travail béni du Ciel accorde un peu de superflu. Donnez selon vos moyens, mais de bon cœur, vous souvenant que " Dieu aime celui qui donne avec joie ". Tous les dons seront reçus avec gratitude : les largesses des riches comme les oboles des plus petites gens. Vous aurez droit à la reconnaissance d'une foule de malheureux dont l'enfance, sans vous, s'écroulerait dans l'ignorance et la misère, prélude, en bien des cas, d'une adolescence vicieuse et de toute une vie désordonnée.

LE DIRECTEUR.

CONGREGATION NOTRE-DAME

Cérémonie de profession et de vêtue

LE jeudi, 25 janvier, Mgr Emile Roy, vicaire-général de Montréal, présidait une cérémonie de profession et de vêtue à la Congrégation de Notre-Dame.

Ont émis les voeux temporaires : les Soeurs Elisabeth Bolger, dite Saint-Jean de Sébaste, Eugénie Chapleau, dite Saint-Clément-Marie, Hélène Godin, dite Saint-Maximilien, Diana Pilon, dite Sainte-Clara, Eugénie Birtz, dite Sainte-Marie de la Compassion, Doréanne Martel, dite Sainte-Marie-Flore, Marjory McLellam, dite Saint-Pancratius, Catherine Gillis, dite Saint-Lucius, Marie-Louise Major, dite Saint-Grégoire-le-Grand, Rosinda Morton, dite Saint-François Capilla, Mary Ann Smith, dite Sainte-Marie-Johanna, Gracia Sylvestre, dite Sainte-Cécile des Anges, Lucienna Lemay, dite Sainte-Marie-Louise, Louise-Anna Paquet, dite Sainte-Anna, Sara Simard, dite Sainte-Elisabeth de France, Eva Ducharme, dite Saint-Léandre de Séville, Yvonne Chaput, dite Sainte-Marie-Donat, Eva Corriveau, dite Sainte-Marie-Etienne, Eva Vézina, dite Sainte-Marie-Victorine, Edwilda Ferron, dite Saint-Siméon Stylite, Irène Pelletier, dite Sainte-Marie-François, et Georgianna Bédard, dite Soeur Gingras, Marie-Louise Arsenault, dite Soeur Dorion, Rosiana Lacousse, Amanda Dubé, dite Soeur Massé, *converses*.

L'habit de la Congrégation a été donné aux Soeurs Mary Goggin, dite Sainte-Marie-Edmond, Alice Beaudet, dite Saint-Maxime, Mary Leahy, dite Sainte-Marie-Hilda, Marie-Anna Landry, dite Sainte-Marie de la Foi, Flore Thérien, dite Sainte-Marie-Olympe, Gabrielle Hébert, dite Sainte-Marie-

Gabriel, Alma Trépanier, dite Sainte-Marthe de Jésus, Louise Fortin, dite Sainte-Jeanne d'Orléans, Joséphine MacIsaac, dite Sainte-Francesca, Lillian Alliston, dite Sainte-Marie-Zéphirine, Berthe Vander Hayden, dite Saint-Alphonse de Jésus, Zéphirine Simard, dite Saint-Théodule, Catherine Smith, dite Sainte-Marie-Charles, Mary Cassie McLellan, dite Saint-Lewis, Hélène Arsenault, dite Saint-Etienne, Antoinette Bazinet, dite Saint-Pierre-Damien, Agnès Duquette, dite Saint-Antoine-le-Grand, et aux Soeurs Marguerite Gaudet, dite Soeur Eymard, et Agnès Arsenault, dite Soeur Montgolfier.

La sainte messe a été célébrée par Mgr le grand vicaire, et l'allocution de circonstance a été prononcée par M. l'abbé H. Legrand, du Séminaire de Saint-Sulpice.

APOSTOLAT DE LA PRIERE

Intention générale pour le mois de février 1912,
approuvée et bénie par Pie X.

L'HORREUR DU PECHE

Offrande quotidienne pendant ce mois

Divin coeur de Jésus, je vous offre par le Coeur immaculé de Marie, les prières, les oeuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les hommes créés à l'image divine conçoivent pour le péché toute l'horreur qu'il comporte.

Résolution apostolique : Non seulement fuir le péché et ses occasions, mais en détourner les autres et servir Dieu en réparation des péchés sans nombre commis chaque jour.